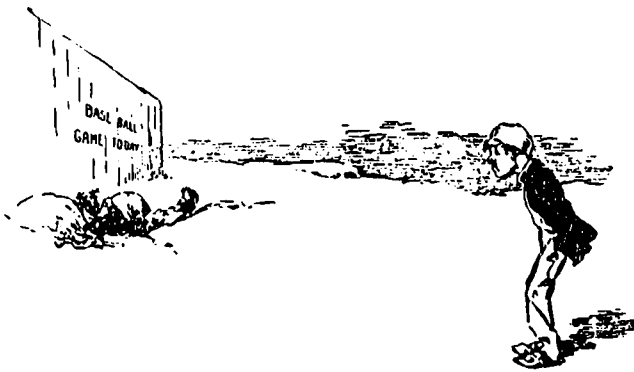


GYMNASTIQUE APPLIQUÉE



Je voudrais bien me payer une place pas cher ! Mais le moyen de passer par-dessus ce mur là ? Ah... une idée !...

CAUSERIE PARISIENNE

Bien des gens s'en vont chercher fortune en Amérique.

Or, voici qu'un milliardaire émigre... avec sa *dame*, parce qu'il trouve trop coûteux de vivre dans la patrie de Washington, à cause des impôts...

Le pauvre homme payait en effet 300,000 francs de taxes par an, rien que pour ses bijoux et meubles personnels.

Si je ne craignais d'abuser d'un lieu commun, je dirais que c'est assez suggestif... Crésus forcé de s'expatrier pour cause d'impôts... l'oncle d'Amérique venant vivre chez ses neveux d'Europe pour y faire des économies.

Juste ciel ! Faut-il que la conquête de Cuba et la guerre qui se poursuit aux Philippines aient coûté de l'argent pour qu'on soit obligé de pressurer d'infortunés milliardaires qui surcroît de malheur sont peut-être sans ouvrage !

A quand une quête pour ces victimes si intéressantes !... Nous conseillerions à ce nécessiteux yankee, pour se refaire, d'aller vivre à Vie-Fézensac, où il y a, paraît-il, une race de chiens vraiment merveilleux et qui bat le record de la poule aux œufs d'or.

Dans ce chef-lieu de canton du Gers, une dame, l'autre jour, laissa par inadvertance tomber une de ses boucles d'oreilles ornée d'un rubis.

Son chien se jeta dessus et l'avalait... pas la dame, mais la boucle d'oreille...

Au bout de quatre fois vingt-quatre heures, il la rendit, (la boucle, bien entendu), mais au lieu d'un rubis, c'était une topaze...

Pour ne pas dépareiller les deux boucles d'oreilles, on va faire avaler l'autre au brave caniche...

La chose semblerait incroyable si elle ne s'était réellement passée à Vie-Fézensac, en Gascogne...

A rapprocher du cas de ce matelot anglais en traitement à l'hôpital de Baltimore. Le médecin, comme il avait la fièvre, fit cette recommandation :

Il faudra prendre la température.

Le malade crut que c'était un médicament à prendre, et consciencieusement, il avala le thermomètre...

Chose étrange, il va beaucoup mieux depuis cette absorption.

Le fait ne paraîtrait pas croyable s'il ne s'était passé à Baltimore, dans le Maryland, aux Etats-Unis...

Des deux histoires ci-dessus, c'est encore celle du chien de Vie-Fézensac qui est la plus intéressante... car le matelot n'a rien perdu !

Il est vrai que c'est un Anglais !...

M. Edmond Périer, le célèbre zoologiste, a présenté à l'Académie des sciences un insecte, le *brachine*, de la famille des coléoptères, qui, lorsqu'il est attaqué, crache un jet de liqueur qui produit, avec détonation, une fumée très odorante...

Cet animal n'est pas méchant... quand on l'attaque, il se défend, en faisant du bruit... qui n'est pas sans fumée... et en répandant une odeur qui est loin d'être suave.

Le précieux liquide du brachine est contenu dans deux petits réservoirs qu'il porte latéralement : il lui suffit de se mettre en colère pour faire, en quelque sorte, explosion ; puis, tout aussitôt, la provision se renouvelle dans les réservoirs, car l'insecte est à tir rapide, à répétition et à magasin.

Remercions la nature de n'avoir point armé de la sorte un animal de forte taille... Bien que j'en connaisse un qui ressemble au brachine...

J'ai nommé l'automobile à pétrole... Il fait de la fumée, un bruit de vieille casserole, et laisse une odeur nauséabonde.

Cet animal est fort méchant... beaucoup plus, à coup sûr, que le coléoptère sus-nommé, car il se livre à ces divers inconvénients, sans qu'on l'attaque.

Un nouveau syndicat... c'est celui des *mégottiers* de Paris...

Les mégottiers, en argot, sont des gens qui "adoptent les orphelins"... en simple français on peut les appeler les ramasseurs de bouts de cigares.

Le syndicat se réunit chez un marchand de vins de la rue Maître-Albert, aux environs de la place Maubert, qui est la Bourse aux *mégots*.

A quoi servent les mégots ?...

A être fumés, ou plutôt refumés... Ils sont préparés, triturés et revendus à des débitants qui les mêlent au tabac de l'Etat—ce grand mégottier.

Et le bon public n'y voit que du feu, si tant est que ce tabac s'allume... ce qui arrive quelquefois, je m'empresse de l'ajouter !

Il paraît que ce métier, pour indécrottable qu'il soit, est assez lucratif...

Malheureusement il y a les agents qui, entre deux tournées politiques... ou de consommations... molestent les braves mégottiers et même les passent à tabac...

La tranquillité absolue n'est pas de ce monde !

Simple réflexion d'un homme qui frise — ou, plutôt, qui défrise — la quarantaine...

Je suis heureux d'apprendre que les rides ont leur utilité... en photographie.

C'est un journal photographique qui me l'apprend.

Seulement, je me hâte d'ajouter que ce n'est point des rides humaines qu'il s'agit...

Cette marque de l'irréparable outrage des ans, on ne l'utilise pas... on la subit, et pas de bon cœur !...

Ces rides, les photographes ont bien soin de les effacer sur les portraits qu'ils font...



II

...Voilà justement ce qu'il me faut, un tremplin... hop...



III

...Une place réservée pour Bibi...

Mais, par une juste compensation, ils recherchent les rides de l'eau ; ils fabriquent des rides artificielles.

Voici pourquoi : lorsque, dans un paysage que l'on veut photographier, se trouve une certaine étendue d'eau dormante, elle se traduit, sur l'épreuve, par une grande tache blanche.

Tous ceux qui se sont livrés à l'art de Niepce et de Daguerre conviendront, avec moi, que ça n'est pas très beau...

Alors, que fait le photographe, né malin ?...

Après avoir braqué son objectif, d'une façon impassible, il ramasse des cailloux, avant que de faire le cliché, et les sème, avec le geste auguste que l'on sait, sur le miroir des eaux...

Des rides se forment... s'étendent... se coupent et se brisent les unes contre les autres...

A ce moment, le photographe dit au paysage :

—Ne bougez plus !...

Et, au lieu de la tache blanche si désastreuse sur le cliché, on obtient un lac frissonnant — en apparence — sous les caresses du zéphyr.

Peut-être y aura-t-il bientôt un grand prix de Pékin... pour chevaux, afin, toujours, d'améliorer la race !...

Les Anglais, qui sont gens de Derby et autres Epsom, se trouvent actuellement fort dépités et voire même mortifiés par une victoire hippique que les sportsman célestes ont remportée à Calcutta, dans la "Coupe du vice roi"...

Pauvre vieille Europe !... L'Asie, sa sœur aînée, et l'Amérique, sa cadette, sont en train de lui tailler des croupières.

Où allons-nous, Seigneur ?... Où allons-nous ?... Moi je sais bien où je vais !... Je vais prendre un bock, car il fait très chaud !...

JULIEN MAUVRAU.

Quand on veut écrire sur les femmes, il faut tremper sa plume dans les couleurs de l'arc-en-ciel et jeter sur ses lignes la poussière des ailes du papillon.—DIDEROT.